

Vieillesse cognitive et compréhension d'ambiguïtés lexicales : effet d'amorçage sémantique et familiarité du sens de paires homophoniques.

Aurélien Dommes et Marie-Louise Le Rouzo

EA 1588 « Processus cognitifs et conduites interactives » Département de Psychologie, Université Paris X-Nanterre, France.

Résumé :

Notre étude s'intéresse aux capacités de compréhension d'ambiguïtés lexicales introduites par des homophones (ex. amande/amende), chez de jeunes adultes (22 ans en moyenne) et des adultes âgés (76 ans en moyenne).

Une première expérience a consisté à faire estimer, par les deux populations, la familiarité des sens de 40 couples homophoniques dont les items peuvent varier en fréquence. Les résultats révèlent des différences d'estimations de familiarité entre les deux générations pour certaines paires.

Au cours d'une seconde expérience, une épreuve d'amorçage sémantique a été introduite dans une tâche de compréhension des couples homophoniques mesurée au moyen d'une technique de choix de dessins représentant les deux sens de l'homophone. Les résultats indiquent que, dans le cas d'une amorce orientant la signification vers l'un des sens de l'homophone, les participants ont tendance à choisir préférentiellement le dessin représentant ce sens, et cela dans une proportion plus grande chez les personnes âgées. Ce résultat semble indiquer un effet d'amorçage sémantique plus important dans la population âgée conformément aux hypothèses soulevées par Cohen et Faulkner, 1983 et Laver et Burke, 1993. Dans le cas d'une amorce neutre (sans indication quant au sens de l'homophone), les choix de dessins peuvent être différents entre les deux groupes d'âge et ceci en correspondance avec les estimations de familiarité émises précédemment. Ces résultats nous ont permis de conclure à un effet de familiarité dans la compréhension d'ambiguïtés lexicales attestant une hétérogénéité du lexique mental d'une génération à l'autre.

1. Introduction

« Il était une fois, dans la ville de Foix, une marchande de foie, qui vendait du foie, et qui se dit, ma foi, c'est la dernière fois que je vends du foie dans la ville de Foix ».

Cette phrase, très connue en France, est enseignée aux enfants en général à l'école primaire pour ses vertus à la fois ludiques et pédagogiques. En jouant avec les mots, les enfants intègrent la notion de disconstitué qu'il peut exister entre la graphie et la phonie dans la langue française.

Cette phrase contient ce que l'on appelle des mots ambigus c'est à dire des unités linguistiques susceptibles de renvoyer à plusieurs interprétations possibles : on parle d'ambiguïtés lexicales. Cette ambiguïté vient du fait que certains items linguistiques possèdent une unique forme (orale ou graphique) mais une pluralité de sens.

Au niveau de l'oral, on parle d'homophonie c'est-à-dire de mots se prononçant de la même façon mais renvoyant à des significations différentes, il s'agit dans notre exemple de l'homophone « foi ».

Au niveau de l'écrit, on parle d'homographie avec identité graphique : une même forme orthographique peut renvoyer à des interprétations différentes. Par exemple, /glace/ en français renvoie aussi bien à la signification « miroir » qu'à la signification « sorbet ».

L'étude que nous proposons de présenter s'intéresse à la compréhension d'énoncés homophoniques (donc contenant des homophones) chez deux populations

d'âges distincts : c'est à dire pour des adultes jeunes et pour des adultes plus âgés exempts de toutes pathologies.

Donnons dès à présent un exemple d'énoncé homophonique, et donc ambigu, que nous avons utilisé au cours de nos expériences et que nous avons présenté à des adultes jeunes et âgés. Cette présentation s'est fait à l'oral car les homophones ne s'écrivent pas tous de la même façon.

« Sandrine ne pouvait s'empêcher de penser à son problème de pou / pouls »

Cette phrase peut être interprétée de deux façons différentes : soit les cheveux de Sandrine sont couverts de poux soit Sandrine souffre d'un problème cardiaque qui rend son pouls irrégulier. L'unité phonique ou l'homophone « pou » peut renvoyer aussi bien à l'insecte parasite « pou » qu'aux battements des artères « pouls ».

Ces deux interprétations possibles recoupent des catégories sémantiques différentes créant, ce que nous appelons en psychologie cognitive, une dissonance cognitive qui peut être ou non consciente. La dissonance cognitive renvoie à un état de tension créée par la contradiction entre différentes cognitions, c'est à dire différentes connaissances, opinions... Cette dissonance ou contradiction est pour la plupart du temps non consciente et est résolue en quelques milli-secondes par l'individu qui émet le choix du sens approprié du mot ambigu.

Pour émettre un choix cognitif entre deux interprétations possibles, un modèle a été envisagé en 1975 par d'Hogaboam et Perfetti : le modèle d'accès ordonné. Celui-ci propose que l'accès au sens d'un mot ambigu soit relatif à la fréquence de ses différentes acceptions possibles : l'acception la plus fréquente est toujours activée avant celle qui est la moins fréquente.

Or, dans notre exemple, les deux items homophoniques « pou » / « pouls » ont des fréquences approximativement identiques (6,16 - 5,44 pour 1 million de mots). La fréquence est ici issue des tables publiées en 1971 par le Trésor de la Langue Française (TLF).

Dans ce contexte, la fréquence ne peut pas nous permettre de prédire la sélection du sens de ce couple homophonique.

La fréquence peut être définie comme un paramètre statistique qui rend compte du nombre d'occurrences écrites des mots de la langue. Il s'agit d'une mesure objective permettant d'estimer le nombre de fois qu'un lecteur peut rencontrer un mot donné. La fréquence en France est fournie notamment par le TLF publié en 1971. Elle a été calculée à partir d'un ensemble de textes de la première moitié du vingtième siècle, de 1919 à 1964, (romans, nouvelles, articles de journaux, poèmes, essais, etc.). Il s'agit d'un corpus de langage écrit assez ancien et valable pour l'individu adulte relativement cultivé. La fréquence objective est considérée comme un indicateur linguistique de l'utilisation de mots écrits.

Nous distinguons du concept de fréquence la notion de familiarité. La familiarité correspond à la mesure de la fréquence personnelle subjective. Elle renvoie à l'évaluation de l'utilisation de mots qui ont été produits, écrits, lus ou entendus par un individu (Gernsbacher 1984). Cette évaluation subjective permet par la même occasion d'apprécier l'étendue du lexique mental : le lexique mental correspondant à l'ensemble des informations lexicales, phonologiques et sémantiques

qu'un individu possède sur les mots de sa langue. La familiarité peut donc être considérée comme un indicateur psychologique de l'utilisation de mots dans le sens où les évaluations subjectives sont contemporaines et issues de l'expérience quotidienne des individus. La familiarité, ou fréquence subjective, semblerait être affectée par des biais démographiques c'est à dire que les estimations d'utilisation de mots seraient différentes selon l'âge, l'éducation, la catégorie socio - professionnelle...

Nous nous sommes alors posées la question de savoir s'il existe des différences inter - âge dans la compréhension d'homophones justifiables par un effet de familiarité?

2. Première étude

Pour répondre à cette question nous avons mis en place une première étude consistant en l'évaluation, par l'intermédiaire d'un questionnaire, de la familiarité des deux sens de 40 homophones par deux populations d'âges distincts.

Nous avons ainsi comparé les estimations de familiarité émises par des adultes jeunes (des étudiants d'environ 23 ans) et par des personnes âgées (exemptes de toutes pathologie et âgées en moyenne de 77 ans).

Les 40 homophones varient en terme de fréquence (fréquences issues du TLF). Nous avons constitué deux catégories de fréquence :

Une catégorie « fréquence homogène » où les deux items ont des fréquences approximativement égales (20 paires). Au sein de cette catégorie, nous constituons deux classes : des paires homogènes de basse fréquence (12) et des paires homogènes de haute fréquence (8). Par exemple, les items amande et amende, paire appartenant à la catégorie homogène de basse fréquence, apparaissent environ 4 fois pour 1 million, soit deux mots peu courants. Un exemple concernant les paires homogènes de haute fréquence correspond à la paire « cent » / « sang » dont les deux items apparaissent environ 200 fois pour un million de mots, soit des items relativement courants.

Une deuxième catégorie « fréquence hétérogène » où les deux items diffèrent selon leurs fréquences : un item a une fréquence plus élevée que l'autre. Nous constituons deux classes au sein de cette deuxième catégorie : une première classe qualifiée « hétérogène — » où la différence de fréquence entre les deux items est importante (11 paires) et une seconde classe qualifiée « hétérogène + » où la différence de fréquence est très élevée (9 paires). Par exemple, le couple homophonique « saint » / « sein » possède pour fréquences respectives 31 052 et 6 632 soit un rapport de fréquence d'environ 3,68 (couple appartenant à la catégorie hétérogène -), comparativement au couple « temps » / « taon » dont les fréquences respectives sont de 1 214,95 et 1,19 soit un rapport très élevé de 1019,9 (correspondant à la catégorie hétérogène +).

	HOMOGENE Basse Fréquence	HOMOGENE Haute Fréquence
1	AIRE / ERE : 9,99 - 8,84	CENT / SANG : 215,31 - 176,85
2	AMANDE / AMENDE : 4,04 - 3,78	CHAMP / CHANT : 144,68 - 67,85
3	BALLADE / BALADE : 1,99 - 0,85	COMTE / CONTE : 44,03 - 23,90
4	BALLET / BALAI : 7,82 - 7,23	COURS / COURT : 147,19 - 115,67
5	BRIE / BRIS : 0,46 - 0,21	DESSIN / DESSEIN : 48,83 - 33,22
6	CESSION / SESSION : 1,31 - 1,31	PAUSE / POSE : 23,02 - 18,08
7	CONTEUR / COMPTEUR : 2,80 - 1,95	SAUT / SEAU : 13,61 - 10,59
8	FILTRE / PHILTRE : 1,48 - 1,43	VERT / VERRE : 132,01 - 98,48
9	GEAI / JAIS : 1,78 - 1,74	
10	GOLFE / GOLF : 4,76 - 3,82	
11	PITON / PYTHON : 0,80 - 0,34	
12	POU / POULS : 6,16 - 5,44	
	HETEROGENE —	HETEROGENE +
1	COUP / COU : 626,53 - 66,70 (8,39)	ART / ARE : 245,85 - 2,16 (112,82)
2	ENCRE / ANCRE : 18,25 - 6,12 (1,98)	BANC / BAN : 44,96 - 2,42 (17,58)
3	FIN / FAIM : 399,56 - 57,68 (5,93)	CANNE / CANE : 16,67 - 1,19 (13,01)
4	HOTEL / AUTEL : 129,54 - 22,20 (4,84)	DATE / DATTE : 52,11 - 1,65 (30,58)
5	MAITRE / METRE : 219,43 - 71,68 (2,06)	HAINE / AINE : 82,02 - 1,23 (65,68)
6	POIDS / POIS : 73,13 - 6,72 (9,88)	PERE / PAIR : 505,96 - 8,12 (61,31)
7	POINT / POING : 425,68 - 50,03 (7,51)	TEINT / THYM : 21,90 - 1,53 (13,31)
8	PORT / PORC : 49,60 - 8,25 (5,01)	TEMPS / TAON : 1 214,95 - 1,19 (1019,97)
9	SAINT / SEIN : 31 052 - 6 632 (3,68)	TON / THON : 46 742 - 80 (583,28)
10	TANTE / TENTE : 6 139 - 1 961 (2,13)	
11	VOIX / VOIE : 53 791 - 10 333 (4,20)	

(Les fréquences sont évaluées pour 1 million de mots ; les chiffres entre parenthèses renvoient au calcul du rapport de fréquence entre les deux items de la paire)

Participants :

Deux populations de générations différentes participent à l'évaluation de la familiarité des 40 homophones :

Un premier groupe constitué de 20 participants jeunes dont 12 femmes et 8 hommes, étudiants en Psychologie à l'université de Paris X-Nanterre, France, âgés de 19 à 29 ans. La moyenne d'âge de ces participants est de 23 ans (23,25 ans).

Un deuxième groupe constitué de 20 personnes âgées, 17 femmes et 3 hommes âgés de 65 à 83 ans avec une moyenne d'âge inférieure à 77 ans (76,55 ans). Il s'agit de résidents d'un foyer pour personnes âgées autonomes, situé à Maisons Laffitte en France, résidents exempts de toute pathologie, avec une vision et une audition correctes et des capacités mentales non altérées. Tous ces participants âgés possèdent au minimum le certificat d'études et la majorité d'entre eux ont exercé la profession de commerçant ou de fonctionnaire dans la région parisienne.

Récapitulatif des deux populations :

	Population jeune	Population âgée
Effectifs	12 femmes et 8 hommes	17 femmes et 3 hommes
Moyennes d'âge	23 ans	77 ans

Questionnaire :

Le questionnaire, que chaque participant remplit lui-même, comprend 40 questions portant sur l'estimation de la familiarité de 40 paires d'homophones présentées une par une.

Les participants peuvent estimer soit qu'ils utilisent un sens plus souvent que l'autre (A ou B), soit qu'ils utilisent les deux items de manière identique (A=B). Une utilisation différente des deux items (A≠B) est nommée familiarité hiérarchisée de même qu'une utilisation approximativement identique des deux homophones est nommée familiarité équiprobable.

Résultats :

Les analyses statistiques des estimations de familiarité ont pu révéler que, de façon globale, les personnes âgées avaient tendance à respecter la fréquence objective des paires d'homophones dans leurs estimations de familiarité (familiarité = fréquence). Au contraire, les sujets jeunes entraient dans certaines conditions en désaccord avec la fréquence objective d'occurrences dans leurs jugements de familiarité (fréquence ≠ familiarité).

Les participants âgés ont en moyenne considéré les paires homogènes comme étant de familiarité équiprobable (cf. figure 1) et les couples d'items de fréquence hétérogène de familiarité hiérarchisée (cf. figure 2). Il y a donc similitude entre la fréquence objective des items homophoniques et leurs estimations de la familiarité dans la population âgée.

Au contraire, les sujets jeunes entrent en désaccord avec la fréquence dans leurs estimations de familiarité concernant les paires homogènes de basse fréquence (jugées de familiarité hiérarchisée, cf. figure 1) et les paires hétérogènes — (estimées de familiarité équiprobable, cf. figure 2). Il y a donc parfois divergence entre la fréquence objective d'items homophoniques et leurs estimations de familiarité chez les adultes jeunes.

Figure 1 : Pourcentages des types d'estimations de familiarité concernant les paires de fréquence homogène :

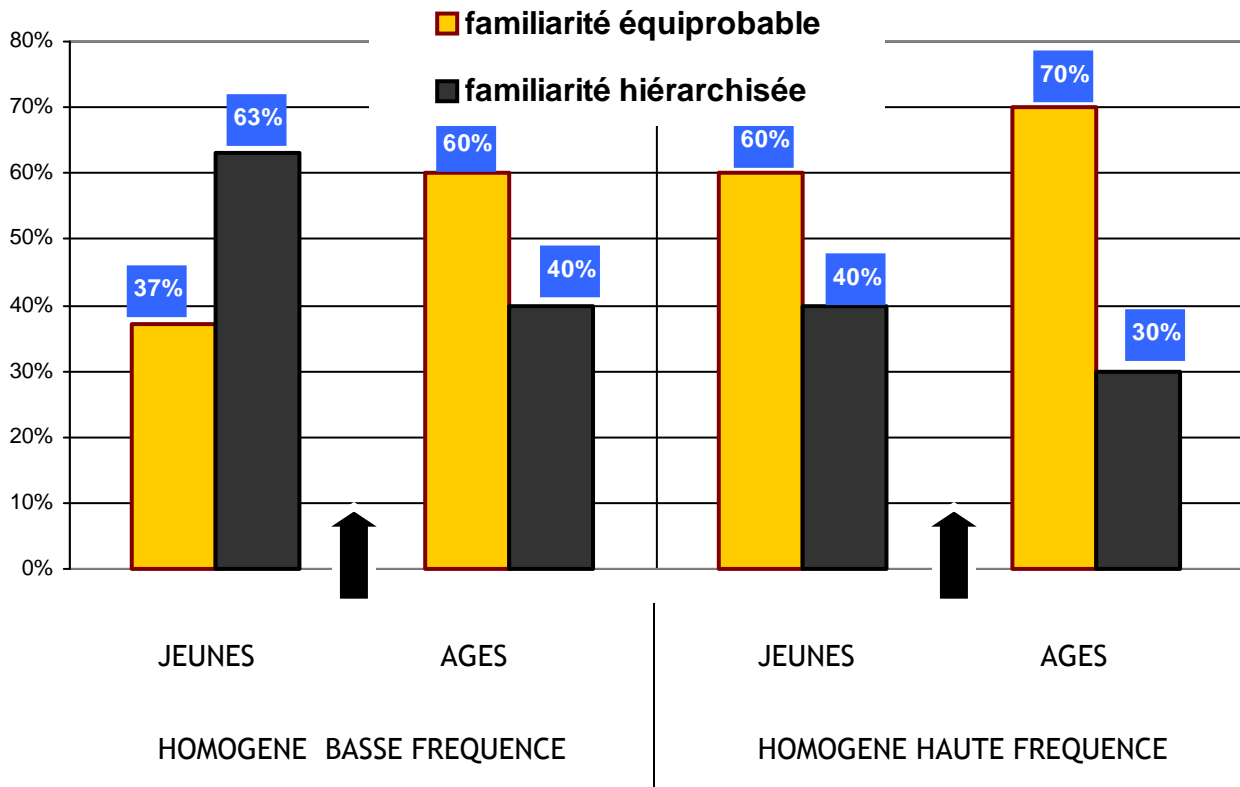
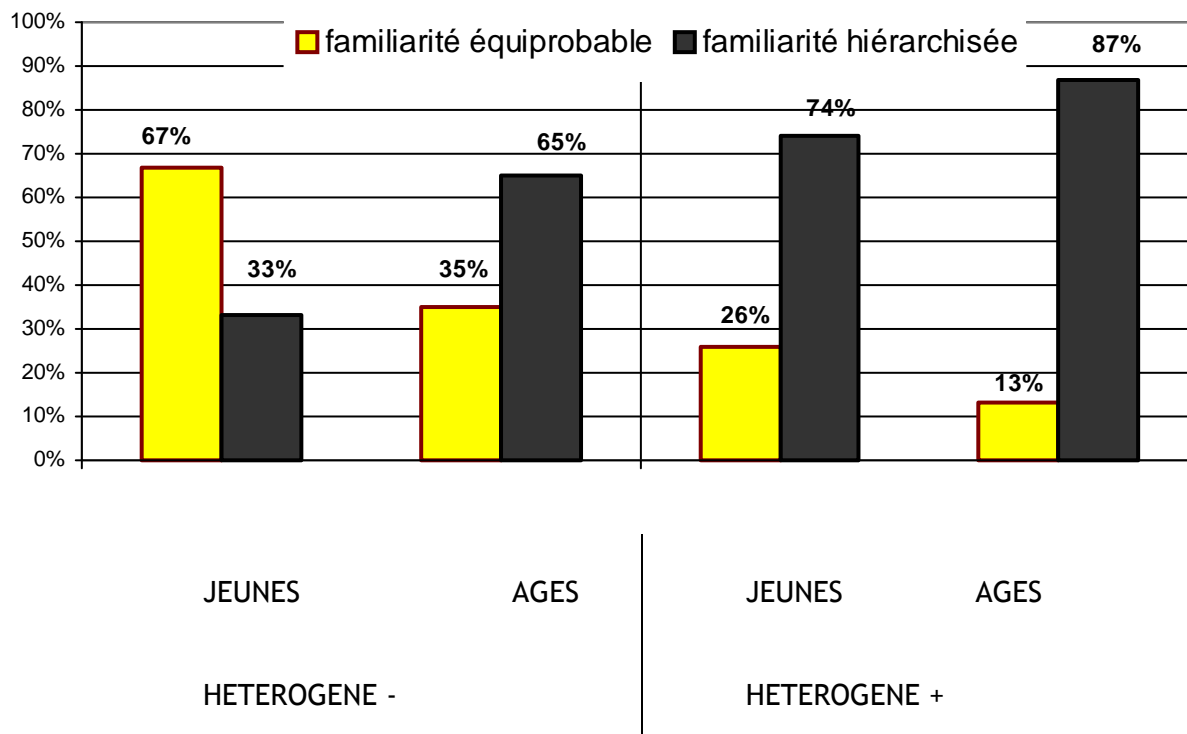


Figure 2 : Pourcentages des types d'estimations de familiarité concernant les paires de fréquence hétérogènes :



Nous concluons en soutenant que les tables du Trésor de la langue française publiées en 1971, dont sont issues les fréquences objectives, sembleraient être toujours d'actualité pour des personnes âgées mais obsolètes pour des adultes jeunes. Il paraît donc légitime de penser que l'utilisation de la langue a évolué depuis la parution de ces tables.

3. Deuxième étude

Après avoir analysé les différences et similitudes des estimations de familiarité des 40 couples homophoniques entre des participants jeunes et âgés, nous avons sélectionné pour une deuxième expérience certaines de ces paires en choisissant de retenir les couples d'items dont les estimations étaient massivement soit similaires soit différentes entre les deux générations.

Nous avons ainsi sélectionné 12 paires d'homophones regroupées sous deux catégories :

1. ACCORD DES DEUX AGES : la première catégorie comporte cinq paires dont les estimations de familiarité sont semblables entre les deux âges, que la familiarité soit ou non en accord avec la fréquence. Par exemple, la paire « Hôtel » / « Autel » a été estimée par les deux groupes d'âge de familiarité hiérarchisée (le sens d'« hôtel » étant privilégié dans les deux populations).

2. DESACCORD DES DEUX AGES : la deuxième catégorie comporte sept paires dont les estimations de familiarité diffèrent selon l'âge. Par exemple, la paire « Pou » / « Pouls » a été estimée de familiarité équiprobable (utilisation identique des deux items) chez les participants jeunes et de familiarité hiérarchisée chez les adultes âgés (l'item « pouls » étant préférentiellement utilisé).

Ces homophones sont insérés dans des phrases cibles ambiguës et sont précédés ou non de contexte orientant la signification.

Nous utilisons ainsi une épreuve d'amorçage sémantique et avons fait varier la nature des phrases amorces.

La technique d'amorçage sémantique consiste à faire précéder un mot cible d'un mot qui lui est sémantiquement relié. Par exemple, la présentation de l'expression « insecte parasite » amorce et facilite l'activation du sens « pou » de l'homophone.

En psychologie, les modèles de compréhension du langage représentent la composante sémantique de la mémoire sous la forme de connaissances organisées en réseau d'associations. Dans ces modèles, la représentation de la cognition considère que les mots sont agencés en mémoire sous la forme de nœuds représentant toutes les caractéristiques de chaque mot, telles sémantiques, phonologiques, ... Ces nœuds seraient reliés entre eux par des connexions. Lors de la rencontre d'un mot, l'activation d'un nœud conceptuel se diffuserait aux nœuds qui lui sont reliés dans le réseau. Dans le phénomène d'amorçage sémantique, on assisterait alors à une propagation d'activation c'est à dire que l'activation du mot amorce activerait à son tour le mot cible qui lui est relié par un phénomène de transmission. Ainsi, l'amorce « insecte parasite » activerait le nœud qui lui est sémantiquement relié tel « pou ».

Concernant les effets du vieillissement normal sur la cognition, les études récentes attestent des capacités de compréhension du langage préservées lors de l'avancée en âge avec une organisation du lexique mental et un accès au lexique conservés. Ces hypothèses ne sont compatibles qu'en ce qui concerne le versant compréhension du langage puisque des études récentes ont montré qu'en production du langage des difficultés apparaissent face à l'avancée en âge avec le phénomène du mot sur le bout de la langue (Le Rouzo et Joubert, 2001). Par ailleurs, plusieurs travaux témoignent d'un effet d'amorçage sémantique plus important pour une population âgée comparativement à des adultes jeunes (Cohen et Faulkner, 1983 ; Laver et Burke, 1993)

Concernant notre technique d'amorçage sémantique, nous avons mis en place trois types de phrases amorces : celles-ci pouvant orienter la signification soit vers le premier sens de l'homophone (ex. « pou »), soit vers le second sens de l'homophone (ex. « pouls ») soit vers aucun des deux sens (condition neutre) puisqu'elle n'apporte aucune information pour déterminer le sens de l'homophone dans la phrase cible.

Voici pour exemple les trois modalités possibles de phrases amorces concernant la paire « Pou » / « Pouls » : chaque modalité de phrases amorces est suivie de la phrase cible ambiguë qui est dans notre exemple : « Sandrine ne pouvait s'empêcher de penser à son problème de pou / pouls ».

Phrase amorce vers pou :

« De petits insectes parasites s'étaient logés dans les longs cheveux de Sandrine ».

Phrase amorce vers pouls :

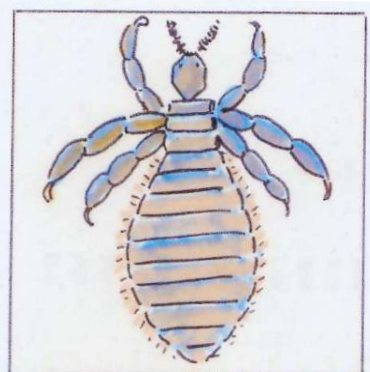
« Le rythme cardiaque de Sandrine était devenu très rapide et parfois irrégulier »

Phrase amorce neutre :

« Sandrine était une jeune et jolie femme âgée de vingt cinq ans »

Chaque participant n'entend qu'une seule version des phrases amorces (exemple : « De petits insectes parasites s'étaient logés dans les longs cheveux de Sandrine ») puis de suite écoute la lecture faite par l'expérimentateur de la phrase cible ambiguë (exemple : « Sandrine ne pouvait s'empêcher de penser à son problème de pou / pouls »). Chaque phrase amorce précède toujours la phrase cible pour toutes les paires d'homophones.

Dans le cadre du paradigme d'amorçage sémantique, la compréhension des couples homophoniques a été évaluée par une technique de choix de dessins représentant les différents sens de l'homophone. Par exemple, concernant la paire « pou » / « pouls », le participant doit opter pour un dessin parmi les trois présentés, celui représentant au mieux, selon lui, le sens des phrases que l'expérimentateur vient de lui lire:



Dessin de sens 1 : Pou



Dessin de sens 2 : Pouls



Dessin de sens neutre de la paire Pou / Pouls

Rappel de la procédure envisagée lors de cette étude :

- œ Présentation de la phrase amorce : l'expérimentateur lit à haute voix une des variantes de la phrase amorce (soit orientée vers un sens de l'homophone soit neutre)
- œ Présentation de la phrase cible ambiguë (l'expérimentateur lit à haute voix la phrase ambiguë contenant l'homophone)
- œ Choix de dessins (l'expérimentateur présente au participant trois dessins et lui demande de choisir celui qui semble le plus correspondre au sens de la phrase qu'il vient juste d'entendre)

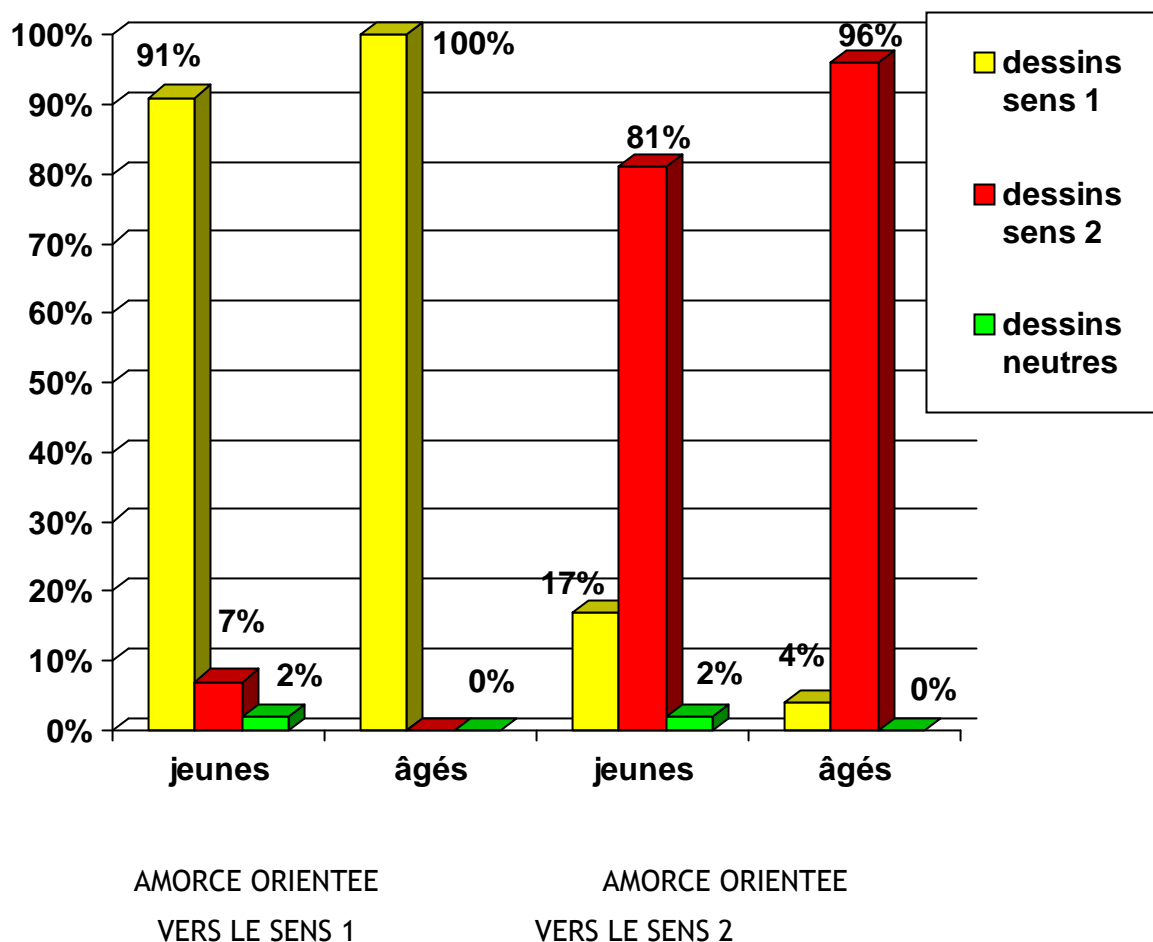
Résultats :

Lorsque les participants entendaient un énoncé-amorce orienté vers un sens de l'homophone, ils sélectionnaient préférentiellement le dessin représentant ce sens, et cela dans une proportion plus grande chez les personnes âgées (effet d'amorçage sémantique plus important avec l'âge).

A l'écoute d'une phrase amorce orientée vers le sens 1 de l'homophone (exemple : « pou »), les participants, quelque soit leur âge, ont tendance à sélectionner le dessin représentant le sens 1 de l'homophone (celui représentant par exemple le sens « pou ») (cf. partie gauche de la figure 3). De même, à l'écoute d'une amorce orientée vers le second sens de l'homophone (exemple « pouls »), les deux groupes d'âge choisissent préférentiellement le dessin représentant ce sens (cf. partie droite de la figure 3).

Les analyses statistiques des choix de dessins ont pu révéler que les adultes âgés avaient tendance, et cela de façon significative, à être plus influencés par l'amorce : ce groupe d'âge sélectionne dans une proportion plus élevée les dessins selon l'amorce entendue (cf. graphique 3, 91% de choix de dessins de sens 1 à l'écoute de l'amorce 1 chez les adultes jeunes contre 100% pour la population plus âgée, de même 81% de choix préférentiels de dessins de sens 2 à l'écoute de l'amorce 2 chez les adultes jeunes contre 96% pour la population plus âgée).

Figure 3 : Pourcentages des choix de dessins selon l'âge des participants et selon l'orientation de l'amorce entendue.



Les résultats ainsi obtenus nous permettent de confirmer les travaux de Cohen et Faulkner (1983) et de Laver et Burke (1993) attestant un effet d'amorçage sémantique plus important chez des adultes âgés comparativement à des sujets jeunes.

Deux sortes de résultats ont été obtenues dans le cas où l'énoncé cible ambigu - contenant la paire homophonique - était précédé d'un énoncé sémantiquement neutre.

Lorsque les estimations de familiarité des paires d'homophones étaient identiques d'une génération à l'autre alors aucun effet de l'âge n'apparaissait dans les choix de dessin. Par exemple, concernant la paire « Hôtel » / « Autel », l'ensemble des participants (adultes jeunes et âgés) a opté pour le dessin représentant le sens « Hôtel » de l'homophone. Ce choix préférentiel confirme les estimations de familiarité issues de notre première étude précisant pour cette paire que le sens « Hôtel » était massivement plus utilisé par les deux générations que le sens « Autel » du couple homophonique.

Au contraire, lorsque les deux groupes d'âge manifestaient un désaccord dans les estimations de familiarité des paires d'homophones, les choix de dessin étaient significativement différents d'une génération à l'autre. Par exemple, la paire « pou »

/ « pouls » avait été estimée par les adultes jeunes comme étant de familiarité équiprobable : ils indiquent au cours de la première étude utiliser aussi fréquemment les deux sens contrairement aux adultes âgés qui précisent utiliser plus souvent l'item « pouls » que « pou ». L'écoute d'une amorce neutre (ex. « Sandrine était une jeune et jolie femme âgée de vingt cinq ans ») suivie de la phrase cible ambiguë (ex. « Sandrine ne pouvait s'empêcher de penser à son problème de pou / pouls ») mène dans cet exemple les adultes jeunes à ce que nous appelons des « équi-choix ». Ces choix correspondent à des choix de dessins partagés entre les deux sens de l'homophone : c'est-à-dire autant de choix de dessins concernant le sens « pou » que de choix de dessins concernant le second sens « pouls » de l'homophone. Ces équi-choix se justifient par une utilisation dite équiprobable des deux items par les adultes jeunes puisqu'ils nous ont précisé utiliser les deux sens de cet homophone aussi fréquemment l'un que l'autre. Au contraire, les adultes âgés eux n'ont pas émis d'équi-choix mais un choix massif et préférentiel de dessin représentant le sens « pouls » de l'homophone conformément aux estimations de familiarité. En effet, les adultes âgés avaient indiqué dans notre première étude utiliser le sens « pouls » beaucoup plus fréquemment que le sens « pou » de l'homophone.

De façon générale, les deux groupes d'âge émettent des choix de dessins distincts à l'écoute d'une amorce neutre lorsque les estimations de familiarité diffèrent d'une génération à l'autre.

4. Conclusion générale

L'ensemble des résultats ici présentés permet de conclure à un effet de la familiarité dans l'attribution d'une signification à des énoncés ambigus. Nous avons pu montrer que la familiarité prédit les performances d'ordre sémantique, plus particulièrement d'attribution de signification à un mot ambigu, de façon plus efficace que la fréquence. La sélection du sens d'un mot ambigu ne se fait ni de façon aléatoire ni selon la fréquence des différentes acceptions comme le soutient le modèle d'Hogaboam et Perfetti (1975). L'activation du sens d'un mot ambigu serait plutôt relatif à la familiarité de ses différentes acceptions : le sens le plus familier est sélectionné beaucoup plus fréquemment que l'item moins familier.

La compréhension de phrases comprenant des ambiguïtés homophoniques n'est pas perturbée par l'avancée en âge. Les personnes âgées comprennent correctement une ambiguïté et, dans certaines conditions, de façon différente par rapport à des adultes jeunes. Nous justifions ces dissemblances de compréhension d'homophones par un effet de familiarité.

Enfin, notre deuxième étude confirme l'existence d'un effet d'amorçage sémantique plus important avec l'avancée en âge (soutenue par Laver et Burke, 1993) : la présentation d'une amorce influence plus fortement le traitement ultérieur d'une cible qui lui est reliée sémantiquement en ce qui concerne des adultes âgés comparativement à des adultes jeunes.

Références:

- Cohen, G., & Faulkner, D. (1983). Word recognition : Age differences in contextual facilitation effects. *British Journal of Psychology*, 74, 239-251.
- Gernsbacher, M. A. (1984). Resolving 20 years of inconsistent interactions between lexical familiarity and orthography, concreteness, and polysemy. *Journal of Experimental Psychology :General*, 113 (2), 256-281

Hogaboam, T.W. & Perfetti, C.A. (1975). Selective access of homograph meanings in sentence context. *Journal of Memory and Language*, 30, 627-643.

Imbs, P. (1971). Etudes statistiques sur le vocabulaire français. Dictionnaire des fréquences. Vocabulaire littéraire des XIX et XX siècles, Centre de recherche pour un Trésor de la Langue Française (T.L.F., CNRS), Librairie Marcel Didier : Nancy.

Laver, G., D. & Burke, D., M. (1993). Why do semantic priming effects increase in old age? A meta - analysis, *Psychology and Aging*, 8, 34-43.

Le Rouzo, M. L. & Joubert, A. (2001). Le “mot sur le bout de la langue” chez des adultes jeunes et âgés, *Champ Psychosomatique*, 24, 113-129.